

LAURENCE BULTEL

# SOUS NOS LITS

ÉDITIONS MAÏA

**Découvrez notre catalogue sur :**  
**<https://editions-maia.com>**

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

|                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| CAROLINE ANSENS          | VALÉRIE GAUTHIE         |
| CLAIRE BOCKTAELS         | FLORENCE HARDY          |
| CLÉMENCE BOCKTAELS       | AGNÈS JOLY              |
| HUBERT BOCKTAELS         | ÉLISABETH LEGER         |
| BENOÎT BONDURAND         | PATRICK LETTRY          |
| FABRICE BRIARD           | HÉLÈNE MATHIEX-FORTUNET |
| SYLVIE BULTEL            | RÉNOUGA MIALARET        |
| AGNÈS CASTRO             | KARINE MONNE            |
| HÉLÈNE DEVOS             | HERVE MYLONAS           |
| ÉRIC DRAPÉ               | BERNADETTE OBRÉ         |
| CHRISTIANE DUBOS BÉROGIN | ANNE-LAURE REVERSEAU-   |
| RICHARD DUFOUR           | TSCHUPP                 |
| FRÉDÉRIQUE ESCARRAT      | CÉLINE SEUROT           |
| BÉRENGÈRE GARDANT        | SANDRINE THERET         |
| PHILIPPE GARNIER         | SING YANG               |

© Éditions Maïa

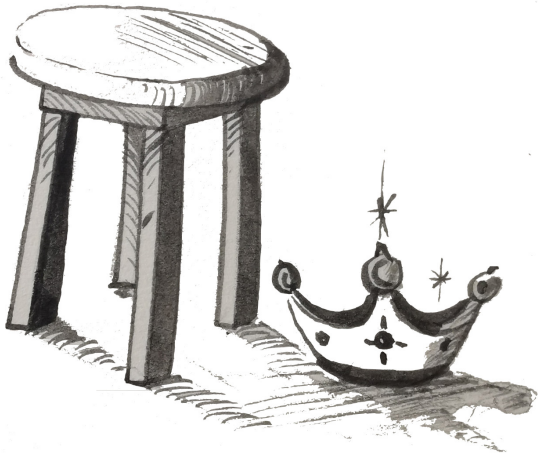
*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-707-2

Dépôt légal : juin 2021

# Princesse Jany



# I

Il dit les mots.

Moi je chante.

Je chante très fort.

Mais attention ! Je dois pas faire sortir la chanson de ma tête.

« Comme les rois mages,

En Galilée,

Suivaient des yeux les toiles du berger... »

Il a dit les mots.

C'est bon. Je peux y aller !

Je plie ma serviette. Maman m'a dit qu'il faut le faire quand on part de la table. Je la mets là, doucement, du côté du couteau.

Je passe ma jambe par-dessus le banc. Toujours celle avec le grain de beauté la première.

Attention ! Il faut pas que je montre mes genoux...

En plus, on peut même pas les voir, ma jupe, elle est super longue !

Super moche aussi ! Toute vieille, toute grise !

Je me lève. Mes frères, ils rigolent. Ils voient pas que, à chaque fois, je fais une pétition pour mon spectacle de quand je serai grande. Attention, il faut pas dire « pestacle » ! C'est la maîtresse qui m'a dit. Elle s'est fâchée parce que je voulais pas faire la danse. Elle comprenait rien alors j'ai dû tout lui expliquer : c'est les pestes qui fait les pestacles et moi, je suis pas une peste, pas comme les autres de la classe. Moi, je suis une princesse !

« Pam... Pam... Pam, pam pam »

Je marche en même temps que ma chanson. Elle est à moi. Personne la connaît. Je la garde toujours en dedans. C'est vraiment pas facile parce que, des fois, elle remplit toute ma tête. Y'a plus de place. Ça fait mal. Les mots de la chanson, ils cognent parce qu'ils voudraient partir dehors.

Mais je peux pas.

Je peux pas lever les yeux aussi.

C'est pas grave parce que, toute manière, je dois faire super attention à mes pieds, parce que, je dois pas marcher sur les creux entre les carreaux du par terre parce que, ben... mes pantoufles de verre de Princesse, elles pourraient se casser.

Jany... cagibi...

Lui, l'homme, il croit que j'ai peur dans le noir. Moi je sais bien que c'est pour ça qu'il dit toujours les mots. Ben, j'ai même pas peur ! Y'a pas que les garçons qui sont des trépides. Moi aussi je une trépide. Et puis, la porte du cagibi, elle a un trou ! Un trou tout fin et tout long. Ça laisse passer comme une rayure de soleil. Mais ça, il le sait pas !

Jany... cagibi...

L'homme, il sait même pas que j'aime trop quand il dit les mots. Il faut pas qu'il sait : il les dirait plus et je pourrais plus y aller.

C'est drôle, quand ça sort de sa bouche, on dirait même pas qu'il est fâché. C'est tout plat. Comme la maîtresse qui nous appelle le matin et qu'on doit répondre « présente »... Enfin pour les filles parce que pour les garçons, c'est « présent » qu'il faut dire. Pourquoi c'est pas les mêmes mots pour les filles et les garçons ?

Prénom : Jany

Nom de la famille : Cagibi

Son nom à lui, c'est Larcher. C'est bien, parce que c'est comme si que j'avais pas le même nom que l'homme ! Comme si que il était pas de ma famille !

Jany... cagibi... Quand il dit ça, dans mon cœur, ça fait pareil que quand j'entends la sonnerie de la récréation, une grande, grande récréation ! Qui dure longtemps, longtemps...

Mais, à un moment, l'homme il dit toujours à maman d'aller me chercher et je suis obligée de retourner avec eux.

Je suis arrivée devant la porte. J'ouvre. Elle est lourde. Ben, c'est un tout petit peu normal quand même parce que c'est la porte de mon château ! Je ferme, tout doucement. Je fais jamais claquer. Une princesse doit être dé-li-cate.

Je m'assieds direct sur le tabouret. Je sais par cœur où il est. Je me mets bien ma jupe tout autour. Ma longue jupe, ça fait comme une robe de princesse pour aller au bal. Dans le presque noir, personne voit qu'elle est grise et pas belle.

« Un jour, mon prince viendra,  
un jour on s'aimera  
Dans son château... »

C'est drôle, à chaque fois que je chante un peu une chanson dans ma tête, ma chanson à moi, elle revient, comme si elle était jalouse et qu'elle voulait pas laisser la place.

« Plaise au ciel, que rien ne nous arrête... »

Chut, pas si fort, il faut pas qu'il entend.

## II

La rayure de lumière, elle danse devant mes yeux. Elle est toute floue et elle arrête pas de trembler. C'est drôle !

Cette fois-ci, je voulais pas du tout aller au cagibi, mais c'est même pas pour ça que je pleure. Je suis triste et je suis très très en colère. Moi je pensais que l'homme, il était méchant que avec moi. Ben non ! Il fait pleurer maman aussi.

Je suis rentrée de l'école et j'étais super contente parce que je ramenait ma carte. Je m'étais dit « Jany, tu vas la cacher sous ton oreiller et comme ça, tu pourras attendre dimanche pour la donner ». Je sais pas pourquoi, mais toutes les fois que je me dis comment je vais faire bien, je fais jamais comme ça. Quand je suis rentrée, maman a tout de suite vu que je cachai un truc. Je sais pas comment elle fait, mais elle a dit direct :

— Hum... j'ai l'impression que ma princesse me cache quelque chose...

J'ai voulu dire « non, non... », mais ma bouche elle a pas obéi. J'ai pas pu pas le dire. Je peux pas pas dire à maman, surtout quand elle se met à croupi devant moi et puis qu'elle sourit en tenant mes mains.

J'ai sorti la carte de mon cartable et, tant pire, j'ai récité en mettant le ton. C'est la maîtresse qui m'avait appris comment :

« Qui m'embrasse le matin...  
Me fait plein de câlins ?  
Qui m'habille et me coiffe...  
Me donne à boire si j'ai soif ?  
Qui prépare des gâteaux...  
Soigne mes petits bobos ?  
Qui raconte des histoires...  
Pour m'endormir le soir ?  
C'est ma maman,  
Et c'est elle la plus jolie !  
Bonne fête ma... »

J'avais pas vu, mais l'homme était rentré. Il a arraché ma carte des mains à maman. Il s'est mis à crier très fort. Il a dit que c'était pêcher et que Jéhovah allait me punir.

Jéhovah ? Il allait venir à la maison ? Il allait dire les mots ? Et pourquoi il allait me punir ?

J'allais demander, mais j'ai pas pu parce que l'homme il arrêtait pas de crier. Il fallait demander pardon à Jéhovah, tout de suite. Il était misère et aussi corde, un truc comme ça que j'ai pas compris. Il allait pardonner. L'homme s'est mis lui aussi à réciter une poésie qui parlait d'un pêcher écarlate qui changeait de couleur pour devenir tout blanc, comme la neige. Il voulait m'emmener à la Salle du Royaume.

J'ai rien compris à son histoire d'arbre magique, mais j'ai crié aussi. J'ai dit que je voulais pas. Je voulais plus jamais y'aller ! Que les filles étaient méchantes là-bas ! J'avais rien fait de mal. J'avais juste récité un poème et lui, il venait bien d'en dire un, lui aussi. Il avait dit qu'il était de Izailli, je crois, et je lui ai dit aussi que avant, à table, il en avait dit un de Jean, et aussi encore avant, un de Timothée.

L'homme, il a eu l'air un peu content d'un coup et il a dit :

— Tu te souviens de ça toi ?

Alors j'ai dû lui expliquer que je me souviens bien parce que, sur le coup, je me suis dit que c'était pas possible. Cousin Tim, il a que 3 ans et il va même pas à l'école, alors, il peut pas écrire des poèmes. C'est maman qui a dit que c'était un autre Timothée. Celui-là, il était grand, tellement grand qu'il était déjà mort. Je lui ai dit que je m'en souviens très bien parce que maintenant, quand je vois Tim, je l'imagine grand et mort et j'ai toujours envie de pleurer.

Je sais pas pourquoi, mais ça a fait que l'homme est redevenu fâché. Alors moi aussi !

J'ai encore crié que je pouvais dire une poésie à maman. En plus, elle parlait que de choses gentilles. Pourquoi Jéhovah il aimait pas ça, que je dise des choses gentilles à maman ? Pourquoi ça le mettait dans la colère ?

Et c'est là que maman a commencé à parler, mais elle avait du mal parce qu'elle pleurait en même temps. Elle voulait pas que l'homme m'emmenne. Elle disait que j'étais encore en train d'apprendre, que j'avais pas encore fait mon bas thème. Et puis, elle disait que c'était mieux que les autres ils savent pas.

Elle voulait pas que ça fasse comme les Margelin. Plus personne leur parlait depuis leur réprimande par les anciens, elle a dit. Je sais pas ce que c'est une réprimande et je sais pas non plus c'est qui ces anciens, je sais que ça veut dire vieux, mais y'a pas de vieux chez les Margelins. L'homme s'est calmé tout d'un coup, direct.



Dis donc, on dirait qu'il a très peur de ces trucs de vieux, plus peur encore que de son Jéhovah.

Il a dit de sa voix toute mollassonne.

— Jany, cagibi...

Et la princesse s'est mise à chanter dans ma tête : Plaise au ciel, que j'ouvre mes fenêtres...

### III

Plaise au ciel...

Je suis une princesse. Maman me le dit tous les matins.

Je suis une princesse, comme Cendrillon ! Moi, ma marraine la fée m'a donné un don. Il y a que les personnes gentilles qui peuvent entendre ma voix.

Comme ça, l'homme entend pas ma voix ! Et depuis hier, ses petits non plus !

Avant mes frères, ils pouvaient entendre, mais plus maintenant. Ils me parlent mal, pareil qu'à maman. Alors, moi je dis maintenant que c'est des « petits hommes ». Ils m'entendront plus maintenant.

De toute façon, Princesse Jany ne parle pas aux rustres et aux manants. C'est le nom des méchants dans les livres de contes dans le coin bibliothèque de l'école.

Princesse Jany est dé-li-cate.

Princesse Jany a jamais faim. Son ventre, il est toujours tout rond, tout rempli, comme si la place était déjà toute prise par les mots qu'elle doit garder à l'intérieur d'elle.

Princesse Jany veut retourner dans son palais.

Alors, je m'applique. Je raye la purée avec les dents de ma fourchette. Je dessine des traits debout, puis couchés.

Ça fait un beau grillage.

Encore une fois et...

« Jany, cagibi... »

J'ai trop envie de rire : je suis trop forte ! J'ai encore gagné ! Je commence immédiatement ma danse. Les petits hommes rigolent, mais en cachette. Ils font les malins, mais, en vrai, je sais qu'ils ont peur de se faire disputer aussi.

Et voilà ! Je suis enfermée.

Je peux faire qu'est-ce que je veux, cachée derrière la porte de mon château. Je suis à l'abri. J'ai relevé le pont-levis. Je sais qu'il descendra pas avant une heure. Plaise au ciel !

Une heure... Trop court ! Vite, je me dépêche !

## IV

— Et pourquoi je pourrais pas le dire ?

Elle a dit que je savais bien que Jéhovah, il aime pas qu'on se vante et que c'était mieux de faire ce que Jéhovah veut. Il sait ce qui rend heureux.

— Je me vante pas ! Je suis vraiment une princesse, et puis même que, même toi, tu dis toujours « ma princesse ».

Ah ! Là ! N'empêche qu'elle était drôlement embêtée, parce que, elle pouvait pas dire que c'était pas vrai. Puis même que j'ai dit que son truc à Jéhovah pour rendre heureux, ça a pas l'air de bien marcher parce que l'homme il a une tête de vieux grincheux. Je préfère ma tête de princesse moi !

Maman elle avait l'air très embêtée. Elle regardait toujours derrière elle. J'aime pas quand maman elle est embêtée alors j'ai dit que je le dirais plus.

Elle a souri. J'étais triste parce que c'était son sourire des lèvres et moi c'est son sourire des yeux que je veux. Elle a mis sa main sur ma joue et elle a souffloulé. La maîtresse m'a dit que ça existait pas, mais je sais pas comment on peut dire quand on souffle et que ça veut dire ouf en même temps.

Enfin, je sais pas. Parce que, des fois, je souffle comme ça aussi quand j'ai trop envie de pleurer. Je fais sortir tout l'air pour laisser de la place. L'eau elle peut rester à l'intérieur comme ça, et ça sort pas par les yeux. C'est pratique parce que l'homme, il aime pas qu'on pleure.

Maman a fini par dire.

— Merci ma pr... uce.

Moi aussi j'ai soufflé doucement mon air parce que ça se voyait qu'elle avait envie de dire « ma princesse » et qu'elle devait s'empêcher elle aussi.

J'ai essayé de penser à autre chose et Princesse Jany a commencé à chanter à l'intérieur : Plaise au ciel que rien ne nous arrête... mais d'un coup j'ai pas pu m'empêcher de demander.